Le comportement et la conviction monétaire.

Moi je dis que l’on ne peut respecter ce qui porte atteinte à la majorité. Et même gardant une réserve sur la raison qui habite mon combat ; je ne m’y engage qu’avec le potentiel de la contre attaque.
Raisonnablement, des êtres qui ont quitté la chaîne alimentaire de l’éco système et su construire et se différencier de la sorte, on ne peut concevoir qu’ils ne sachent se débarrasser du comportement monétaire.
Que l’on parle de l’évolution ou de la distinction savante, l’humanité n’a pas de lien primordial, ni avec le comportement ni avec la conviction monétaire. On sait que les drogues rendent fous mais les banquiers ont compris depuis plus longtemps encore que l’argent, l’or aliènent également. L’utilisation des argents fiduciaires n’a pour autre utilité que d’assujettir les peuples.
Seules les sociétés sans monnaies sont en avance sur nous.
Rien n’appartenant à personne à part son corps propre, toute utilisation des choses et de l’environnement se fait dans une conscience collective. Même lorsqu’un bien est utilisé à titre personnel, c’est dans l’intérêt de la communauté que le caractère en question bénéficie ou jouit d’un détail qui le maintienne heureux, épanoui, en forme, repu etc.
Je crois que dans cette optique l’humanité pourrait ressembler à une seconde nature.
Au lieu de cela, les religieux, les pragmatiques féministes ou les pervers ont voulu que les autres travaillent pour eux. Bien entendu faire travailler une équipe qui croit en un projet communautaire n’est pas comparable. On peut supposer que celui qui ne veut pas travailler soit choyé par les autres qui trouveront alors honorifique que quelqu’un préfère consacrer une période de sa vie à apprécier ce qu’ils mettent en œuvre.
La famille humaine serait un nom digne pour cette civilisation qui s’accommoderait de la vie.
Le plus parfait sans prétention, c’est qu’aucun potentiel ne peut passer à côté de sa vocation… dans un tel raisonnement, l’idée est tribale, elle est naturelle et divine ; elle est celle qui permet à celui ou celle qui la formule d’être ce qu’il y a de plus légitime d’être, d’éduquer, de construire cette famille.
J’ai été quelqu’un de confus dans ma vie et un écrivain de style et sans application. Il m’est donc agréable de pouvoir livrer pour une fois sans forme la pensée qui se rallie à son relais inéluctable et qui vaincra.
La famille humaine survit partout parmi les monstres mutants qu’elle vaccine et rétablit lentement avec raison, sagesse, courage, fierté.
La dérision, la défiance que malgré tout ces monstres sont capables de formuler à mon égard ou à celui de ma famille humaine ne nous feront que pitié et nous ne leur feront pas l’honneur d’en faire des martyres, leur seule conscience servira à ce qu’ils regrettent. Ils se pourraient bien que rapidement ils se dévouent exemplairement et les vieilles nostalgies haineuses, revanchardes, instrumentales joueront des airs de fêtes ; cupidons et orchestres, fanfares de reconstruction bientôt la grande fête humaine en seconde nature aura oublié qu’une malformation la rendit néfaste au point de manquer de passer à côté de l’hébétude qui nous est offerte et que l’on transmet. La famille humaine aura franchi le premier

cap de sa dégénérescence, en en gardant que sa sophistication, elle fera route parallèle à la nature primaire dont elle est issue, se débarrassant de sa coquille que son imagination eut utilisé à l'heure où elle croyait son semblable égoïste, incapable de vivre pour lui et seulement contre les autres… la famille humaine, siamoise du singe aura eu recourt à une chirurgie éphémère, un épuisement de complexité à l'essoufflement, avant de trouver la bonhomie qui pousse avec l'avancée, dans l'écologie, par fratrie, par amour, par envie, par compensation à la mort, par amour propre bref, sans comportement ni conviction monétaire.
A.H. le samedi 14 janvier 2012 à 1H30 en Aquitaine.